



## Dossier

*En marge de la Coupe du monde de football*

# *D'autres regards sur le sport*

**S**ao Paulo, jeudi 12 juin 2014, match d'ouverture de la Coupe du monde de football 2014. Rio de Janeiro, dimanche 13 juillet, la finale suivie par près d'un milliard de téléspectateurs à travers le monde entier : pendant un mois, toute l'actualité est confisquée par cet événement. Les passions se déchainent, les joies des uns, les déceptions des autres, des sommes folles dépensées, des sportifs élevés au rang de héros, d'autres submergés par la critique, la vie sociale suspendue et les sponsors font leurs comptes...

Quelle que soit la puissance de l'image du sport ainsi véhiculée, la réalité de la pratique sportive est bien plus riche, bien plus complexe... *Diaconat aujourd'hui* vous propose de porter d'autres regards sur le sport. Avec ses vertus, ses tentations et ses « péchés »... Avec ses lieux d'apprentissage du courage, de l'humilité, de la vie... Avec ce qu'il implique de respect du corps... Finalement le sport ne peut-il pas être aussi regardé comme service ? Service de soi, service des autres ?

À l'appui, des « experts », des diacres nous partagent les richesses et les exigences d'être plongés dans ces réalités humaines et sociales. Peut-être serviront-ils d'exemples pour encourager les appels au diaconat d'hommes engagés comme éducateurs auprès des adeptes de tous les sports ?

*Dossier élaboré par Gérard Gorthcinsky et Patrice Maincent*

# Au commencement était le sport...

Le père Pascal Girard est prêtre du diocèse de Clermont. Parallèlement à sa mission pastorale, il s'intéresse beaucoup au sport, étant lui-même cinq fois champion de France du « développé couché ». Il a notamment organisé le premier Congrès national de la pastorale du sport en 2013 et a créé le site Internet [www.egliseetsport.fr](http://www.egliseetsport.fr).

*P. Pascal Girard est cinq fois champion de France du « développé couché ».*



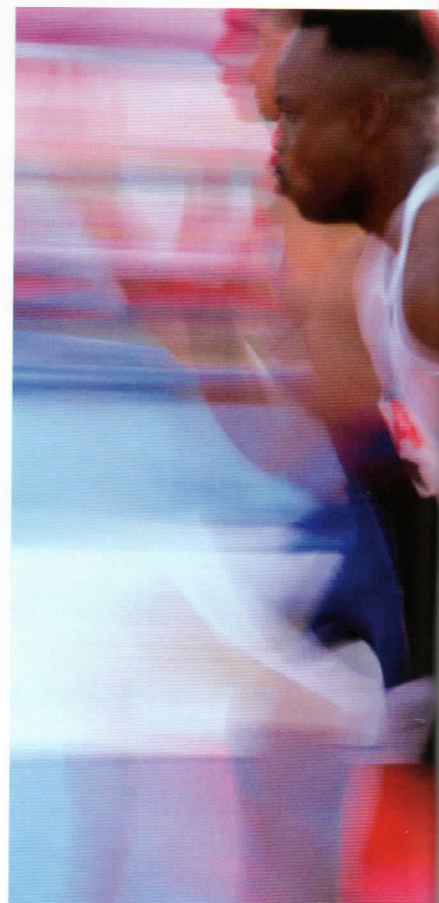
**S**i le sport, en tant que tel, ne s'est vraiment développé que depuis un peu plus d'un siècle, depuis la création du monde, l'homme a toujours voulu se mesurer aux autres : être le plus fort, courir le plus vite, avoir la meilleure armée (David et Goliath)... Du temps de César, le sport spectacle existait déjà avec les jeux du stade et la formule célèbre : « *Du pain et des jeux.* » Actuellement, au niveau mondial, le sport est aussi devenu un moyen alternatif à la

guerre pour définir quel est le plus grand pays ; des pays comme les États-Unis, la Chine et la Russie donnent beaucoup de moyens au sport pour remporter de nombreuses médailles.

Avec l'arrivée massive de l'argent, la place de plus en plus importante des médias, les grands événements sportifs comme les Jeux olympiques, la plus grande accessibilité du sport pour tous notamment avec le travail des municipalités et des associations, le développement du handisport... on ne peut échapper au sport. Alors que le sport au début du xx<sup>e</sup> siècle était réservé à une élite, au xxi<sup>e</sup> siècle tout le monde peut pratiquer le sport qu'il veut. Le sport devient un sujet de société majeur avec ses joies et ses peines, avec ses beautés et ses noirceurs...

## Les 4 vertus cardinales du sport

Dans notre société sédentaire, on ne cesse de dire qu'il faut bouger et manger équilibré. En effet, le sport est bon pour la santé, mais pas seulement. Nous pourrions définir quatre grands bienfaits qui peuvent se décliner sur différents aspects.



La première vertu du sport se situe au niveau du plaisir et la de santé, s'amuser, s'épanouir, vivre des sensations, de l'émotion, de la détente, du bien-être, un équilibre, l'amitié, accessible à tous...

La deuxième vertu est le dépassement de soi, avoir le goût de l'effort, donner le meilleur de soi, dépasser ses limites, avoir de la générosité dans l'effort, la compétition pour se confronter sagement à l'adversaire, prendre confiance en soi, savoir se concentrer, persévérer...

La troisième vertu est le respect, être fair-play, avoir une bonne hygiène de vie, avoir le contrôle de soi, être humble, être responsable, lutter contre le dopage, respecter les règles, l'arbitre, l'adversaire, le public...

La quatrième vertu est la solidarité, avoir l'esprit d'équipe, vivre l'abnégation, une école de vie,



« Épanouissement, goût de l'effort, solidarité et respect. S'il y a des avantages dans le sport, il y a aussi des risques: n'exister que par le sport, être prêt à tout pour gagner, l'idolâtrie, les excès qui conduisent à la chute, l'orgueil, l'élitisme... »

s'entraider, la place du handisport, le partage, la coopération, coacher ses partenaires, donner des conseils, l'écoute...

### Les 7 péchés capitaux du sport

S'il y a des avantages dans le sport, il y a aussi des risques, des dérives possibles dans la compétition, mais aussi dans le sport loisir. Je définirais sept aspects négatifs.

Le premier péché serait de faire du sport un dieu, qu'il devienne un but en soi et non plus un moyen, ne vivre, n'exister que par le sport: je mange, je bois, je m'entraîne, je dors sport.

Un deuxième péché, qui est lié, est d'être prêt à tout pour gagner quitte à ne pas respecter les règles: tricher, corrompre, se doper, être violent avec ses adversaires et même ses partenaires...

Le troisième péché est l'arrogance, le champion qui devient prétentieux, qui prend les autres de haut, ses performances peuvent lui monter à la tête et lui faire oublier d'où il vient.

Un quatrième péché, lié au précédent, autour de la starification, de l'idolâtrie, la notoriété, la gloire... Cela concerne plus les foules, les spectateurs, le sportif devenant un dieu pour ses fans.

Le cinquième péché est lié au statut du sportif de haut niveau, mais peut aussi toucher certains sportifs amateurs, les victoires et les titres peuvent amener l'argent, la fête, l'alcool, la drogue, les troisièmes mi-temps en rugby et dans d'autres sports qui peuvent entraîner la chute.

Un sixième péché se situe au niveau de l'orgueil par rapport à soi-même, ne pas être à l'écoute de son corps, aller trop loin, ce qui entraîne de la fatigue, des blessures et dans certains sports extrêmes la mort.

Le dernier péché, qui concernerait plus les entraîneurs, les coaches et les dirigeants, est celui de l'élitisme. Car tout le monde ne réussit pas; dans certains sports professionnels, après une courte carrière, après une blessure, les athlètes se retrouvent sans rien, tout le monde les a abandonnés, mais aussi dans le sport amateur où l'on éjecte ceux qui ne peuvent pas gagner...

### Le sport, l'Église et la pastorale

Face à ces vertus et péchés du sport, on peut se poser la question: « Et Dieu dans tout ça? » Si Dieu n'a pas inventé le sport, il a créé l'homme à son image — Dieu vit que cela était très bon —, il lui a donné un corps, nous invitant à nous développer, à développer tous les talents que nous avons reçus: intellectuels, spirituels et physiques!

Saint Paul est le premier à utiliser le langage du sport dans ses

© Alain Pinoges/Chic



*L'Église doit être présente là où les hommes vivent et s'épanouissent. Des propositions nouvelles, comme ici une sortie des scouts marins, montre que l'Église a compris que le sport a une place importante dans la vie.*

lettres. L'Église va être présente dès le début du développement du sport dans l'ère moderne, depuis le père Henri Didon et Mgr Ethelbert Talbot inspirant au baron de Coubertin les valeurs de l'olympisme, en passant par les patronages se développant dans les paroisses grâce à de grandes figures comme l'abbé Deschamps et sans cesse mis en valeur par

les papes de Pie X à François... Si, dans les années soixante, en France notamment, l'Église a été un peu moins présente dans le sport, avec l'arrivée du III<sup>e</sup> millénaire, la Fédération sportive et culturelle de France (FSCF), la Fédération sportive éducative de l'Enseignement catholique (UGSEL), des propositions nouvelles, comme le pélé VTT ou encore le raid Fraternité, lancées par des prêtres et diacres, montrent que l'Église vit bien dans son temps et a perçu qu'aujourd'hui le sport est un lieu important de la vie des hommes et qu'elle a un rôle à y jouer.

### **Et Dieu vit que le sport était bon...**

Dans le cadre de la nouvelle évangélisation, l'Église doit être présente là où les hommes vivent et s'épanouissent. Il y a un an dans le joli cadre des volcans d'Auvergne, un congrès national de la pastorale du sport a rassemblé des universitaires et des acteurs de la pastorale du sport en France, pour se connaître et réfléchir à la

dynamique à mettre en œuvre. Le site de la pastorale du sport en France qui essaye d'informer de tous les événements, de donner des documents de réflexion, des témoignages de sportifs de haut niveau chrétiens, des textes des papes... a aussi pour but de rappeler que chaque chrétien — laïc, diacre, prêtre, évêque, etc. — a une mission: celle de témoigner de la Bonne Nouvelle, celle de faire découvrir que Dieu est présent dans le monde du sport et nous invite à développer les vertus du sport et à aider nos contemporains à rendre le sport plus beau encore.

Jésus pourrait dire aujourd'hui: Heureux ceux qui s'entraînent, le Royaume de Dieu est à eux, heureux ceux qui recherchent la victoire, ils recevront la couronne impérissable, heureux ceux qui jouent en équipe, ils seront rassasiés, heureux ceux qui coachent, ils seront appelés fils de Dieu... Et il nous redit: vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde! Jésus nous envoie: à vos marques, prêts, partez! 🏆

## Pour aller plus loin

### Un site internet:

[www.egliseetsport.fr](http://www.egliseetsport.fr)

Site créé et animé par le père Girard. Il contient une mine d'informations diverses et sans cesse actualisées sur le sport. Vous y trouverez le calendrier des principales manifestations sportives dans lesquelles des communautés chrétiennes sont engagées, des reportages, des témoignages, des textes aussi, dont ceux des papes sur le sport, et des liens multiples pour compléter vos recherches.

### Un livre: *W ou le souvenir d'enfance*, de Georges Perec (éd. Denoël)



Situé « sur un îlot de la Terre de Feu », W est un pays tout entier organisé autour de la compétition sportive. Les premières descriptions donnent l'image d'un paradis, où les quatre villages occupés par des athlètes ne cessent d'organiser entre eux compétitions et championnats. Les rencontres les plus

prestigieuses sont des Jeux, au nombre de trois: « les « Olympiades », les « Spartakiades » et les « Atlantiades ». L'organisation en est rigoureuse, décidée par une Administration centrale qui fixe la nature des épreuves, le nombre des athlètes qui doivent y participer et le mode de classement. Mais très vite, ce paradis devient un enfer: on apprend que « le struggle for life est ici la loi... Ce n'est pas l'amour du sport pour le sport, de l'exploit pour l'exploit, qui

anime les hommes W, mais la soif de la victoire, de la victoire à tout prix ». Au point que, si les vainqueurs sont pompeusement fêtés, les vaincus sont punis sévèrement, et peuvent parfois être battus à mort. L'Administration centrale ne fait en réalité qu'institutionnaliser l'injustice, en transgressant soudainement, et de façon complètement arbitraire, les règles de la compétition. Les athlètes sont parqués comme des animaux, qu'on lâche pour qu'ils s'emparent

des femmes quand vient le temps de la reproduction... Certes, W n'est pas à proprement parler un livre sur le sport: c'est d'abord le fantasme d'un enfant juif de treize ans, l'auteur lui-même né en 1936 qui, au seuil de l'adolescence, pressent que la guerre et le nazisme ont fait tourner le rêve d'une vie exaltante en cauchemar. On peut néanmoins tirer de ce livre une leçon sur le sport, qui ne cesse d'être un révélateur de l'état d'une société.

P.M.

# Vertus et tentations d'un sport exigeant: le cyclisme

Jean-Luc Ciszewicz, 64 ans, est diaque du diocèse de Nancy. Diaconat Aujourd'hui lui a demandé de s'exprimer sur son activité d'entraîneur cycliste.

## **Votre spécialité sportive, c'est le cyclisme. Comment êtes-vous passé de la pratique à l'encadrement ?**

Ayant toujours pratiqué la compétition cycliste, c'est en 1988 que je passe de l'autre côté de la barrière comme entraîneur, avec les diplômes en poche. Embauché par le service des sports de ma ville, en lien avec le Comité de Lorraine de cyclisme, nous créons une école de cyclisme ouverte aux filles et garçons de 8 à 18 ans. Ainsi, nous intégrons un groupe sportif déjà existant composé de coureurs Élite 1 et 2 dont certains accéderont à des équipes professionnelles.

## **Quels sont les principes qui guident votre action ?**

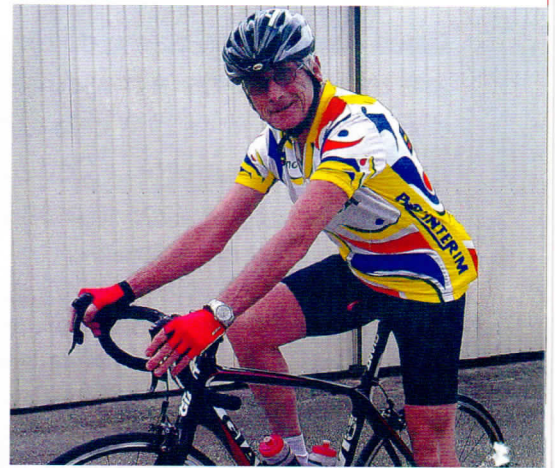
Le cyclisme est un sport d'une grande exigence et, dès le plus jeune âge, nous sensibilisons nos enfants à l'importance d'un entraînement suivi et régulier, au rôle primordial d'une alimentation équilibrée et d'un sommeil réparateur, sans omettre l'apprentissage de tout ce qui concerne la tactique de course. Nous veillons également à ce que les études ne s'en ressentent pas. Une fois Juniors 1, les garçons « se frottent » au gratin national et quelquefois international, avec des courses en Belgique ou au Luxembourg. Les vertus sportives sont le courage, le goût de l'effort, le respect de l'adversaire et du dirigeant, l'assiduité, l'abnégation. Je ne peux être qu'admiratif devant ces garçons et filles qui vivent « comme des moines »... « Avoir foi en soi », c'est indispensable dans la compétition; c'est une qualité qui est également prise en compte dans

la préparation sportive que l'on travaille. Au sein des équipes, le « staff » veille à ce qu'il règne une certaine cohésion. Personnellement, je suis heureux de vivre de véritables relations d'amitié avec les jeunes. J'ai dans ma tête de superbes souvenirs...

## **Quand on évoque le cyclisme professionnel, surtout, on pense très vite au dopage. Que répondez-vous à cela ?**

Toute cette éducation sportive est la meilleure parade contre l'utilisation des produits dopants. Les médias nationaux sont très versés vers le « sensationnel », le « scoop », n'hésitant pas à amplifier, à généraliser le problème du dopage: « *Tous dopés!* » Il est vrai que dans le haut niveau, il existe des « tricheurs » et tous doivent être punis sévèrement. Mais, dans ces rubriques sportives dénonçant l'usage de produit illicites, jamais on ne parle des années d'entraînement, des victoires, des échecs, des chutes, des privations et parfois du calvaire des coureurs sur les routes pour atteindre le haut niveau, comme s'il suffisait de se doper pour devenir un champion. Une majorité de coureurs « tournent à l'eau minérale ». C'est le cas de nos garçons qui font de la « compe't' » surtout par plaisir.

Le mot « sacrifice » correspond bien au cyclisme: « faire le métier », c'est se priver de sorties le samedi soir, c'est ne pas consommer d'aliments déconseillés pour la pratique du sport, c'est veiller à son poids. Il arrive de « céder à la tentation ». Certes, il arrive qu'un



jeune manque des entraînements ou sorte en discothèque, mais derrière, il y a toujours le temps de la Rédemption.

## **Votre foi dans le sport semble rejoindre votre foi en Dieu: expliquez-nous cela.**

Quand on pratique la compétition cycliste, la bonne connaissance du vent est un atout majeur: une course peut se gagner ou se perdre selon que le coureur a su « s'abriter » ou au contraire « a pris le vent ». Le souffle de l'Esprit pousse l'Église: savons-nous toujours bien discerner dans quelle direction? Savons-nous profiter du souffle de l'Esprit qui nous entraîne sur la route de tous les hommes, comme de bons et fidèles serviteurs du Christ? Dans notre Église qui se veut fraternelle, avons-nous l'esprit d'équipe? Avons-nous suffisamment l'esprit du sacrifice pour convertir nos prises de pouvoir en humbles services? En tant que chrétien et éducateur sportif, dans mon esprit, se tissent souvent des liens, se construisent des ponts entre ces deux beaux lieux d'humanité où Dieu est présent... ▀

*Propos recueillis par Patrice Maincent*

# La musculation pour se sentir bien dans son co

Gilles Renaud est diacre du diocèse de Verdun. Il nous partage son expérience de plus de vingt ans de pratique de la musculation qui lui ont donné de percevoir l'importance de bien habiter son corps, avec ce que cela comporte d'apprentissage et de respect, de patience et de courage, de plaisir et d'humilité... Cette expérience, il la partage depuis déjà longtemps avec les jeunes qu'il accompagne dans la pratique de ce vrai sport...



Gilles Renaud

Le sport prend une place importante dans notre vie et dans l'actualité. Il est autant admiré que décrié. Le sport spectacle, l'argent, la publicité, le vedettariat, le dopage, la triche, ne donnent pas toujours une image positive du sport. Pourtant, le pape Jean Paul II, lui-même sportif, avait consacré une homélie sur le sport. S'appuyant sur la première lettre de saint Paul aux Corinthiens — « Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais un seul obtient le prix? Courez donc de manière à le remporter » (1 Co 9, 24) —, le pape soulignait entre autres: « Le sport revêt

*aujourd'hui une grande importance, car il peut favoriser chez les jeunes l'affirmation de valeurs importantes telles que la loyauté, la persévérance, l'amitié, le partage, la solidarité. » Plus loin, il précisait cependant: « [...] Les potentialités éducatives et spirituelles du sport doivent conduire les croyants et les hommes de bonne volonté à s'unir de façon ferme pour combattre tout aspect déviant qui pourrait s'y insérer, reconnaissant par là un phénomène contraire au plein développement de la personne et à sa joie de vivre. Tous les soins sont nécessaires pour protéger le corps humain de toute atteinte portée à son intégrité, de toute exploitation, de toute idolâtrie.... »*

en toute sécurité pour le plaisir. Pour moi, avec les jeunes adolescents soucieux de leur corps — surtout les garçons —, leur faire découvrir avant tout leur corps, son fonctionnement, était bien plus important que de vouloir soulever des lourdes charges pour la performance ou pour imiter les autres. L'intérêt de la musculation, par rapport aux autres sports, c'est qu'elle pose de façon très précise la question du corps, de son apparence. Elle pose aussi la question du regard narcissique qui peut occulter le regard que l'on pose ou que l'on pourrait poser sur les autres.

## Découvrir son corps

Dans le domaine de la musculation, il n'en faut pas beaucoup pour porter atteinte à cette intégrité. La pratique de la musculation depuis plus de vingt ans m'a permis de travailler en profondeur sur le corps, sa mécanique, la posture des exercices et de découvrir que, bien plus que la performance ou le développement excessif du corps, la musculation permettait de découvrir son corps, sa façon mécanique de fonctionner et comment le « travailler »

## Respect, plaisir et modestie

Ce qui m'a animé, c'était donc de travailler avec des jeunes adolescents ou jeunes adultes sur plusieurs points fondamentaux:

**LE CORPS SE RESPECTE.** Je ne fais pas n'importe quoi avec mon corps. Il ne suffit pas de soulever n'importe comment une charge. Comme tous les sports, il y a un apprentissage à faire, une technique à acquérir. Cela demande de la patience, de la volonté, de l'obstination, de la rigueur, de la méthode. Les séances se pro-



© Library Max

ps

gramment et s'organisent. Ainsi, chaque fois que j'entraîne un jeune, on établit une séquence d'exercices adaptés au jeune en fonction de ses potentialités, de ses objectifs et toujours dans une progression qui lui permette d'une part, d'améliorer ses performances, comme dans tout sport, et d'autre part de ne pas faire d'erreur ou de ne pas être trop ambitieux, au risque de se mettre parfois en danger.

**LE PLAISIR.** Si l'on fait du sport, c'est parfois par nécessité; mais c'est aussi pour maintenir sa bonne santé. Le sport en général et la musculation en particulier sécrètent des endomorphines et donc une séance de musculation bien réalisée, comme j'essaie de l'apprendre aux jeunes, donne cette sensation de plaisir qui, pour moi permet de disposer l'individu à une ouverture sur les autres. Comme le souligne le pape, le sport enseigné aux jeunes doit permettre cette disposition de l'individu au partage, à l'amitié et la solidarité. Par cette disposition que j'ai adoptée très



quand j'ai eu l'occasion d'entraîner trois personnes ayant un fort handicap aux jambes. C'est une leçon de courage et de modestie pour moi. Ces personnes sont toujours des modèles pour moi tant leur volonté et leur courage suscitent l'admiration.

**L'ENTHOUSIASME ET LA MODESTIE.** Pas de doute que cette pratique est autocentrée sur la personne. Il n'y a pas d'ouverture sur les autres si on passe son temps à se regarder, regarder les autres, les envier. On finit par critiquer ou jalouser. Ce n'est plus du sport.

Dans ma pratique avec les jeunes, je leur fais découvrir ce qu'il y a de profond en eux: cette force qu'ils peuvent sentir, contrôler, maîtriser. Loin d'être de la « gonflette » comme certains le disent, c'est un sport à part entière qui n'a d'autre finalité que de travailler sur son corps. La seule compétition est contre soi-même.

Enfin, la musculation comme pratique de la rééducation après un accident, permet de sensibiliser le jeune sur la fragilité de son corps, le respect à lui accorder. Elle permet aussi, et j'ai souvent rencontré le cas, de réapprendre aux jeunes à se tenir debout, droit; en effet, avec des cartables surchargés sur le dos, j'ai souvent entraîné des jeunes déjà un peu bossus. L'apprentissage de la posture par la musculation permet au jeune de réapprendre à se tenir droit: « *Ce qui plaît à Dieu c'est l'Homme debout, droit, et le regard qui porte, avec Espérance, vers l'avenir.* »

**Une séance de musculation bien réalisée donne cette sensation de plaisir qui, pour moi, permet de disposer l'individu à une ouverture sur les autres**

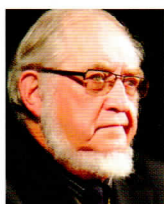
tôt dans la musculation, il m'arrive souvent que les jeunes me téléphonent car ils souhaitent faire une séance avec moi. Ce n'est pas la recherche à tout prix de la performance qui les anime, c'est l'envie d'apprendre une technique et de

le faire correctement. Et chaque séance est un bonheur partagé, une émulation où je parviens souvent à faire découvrir au jeune, plus les vibrations de son corps que la performance.

L'expérience fut encore plus riche

# Le sport comme service

Le père Louis-Michel Renier est curé de paroisse dans le diocèse d'Angers, mais aussi aumônier national de la Fédération sportive et culturelle de France (FSCF). Il a enseigné comme professeur et exercé la responsabilité de doyen à la Faculté de théologie d'Angers. Il nous aide ici à concevoir le sport comme une diaconie, c'est-à-dire un service.



P. Louis-Michel Renier

Le sport comme service? Drôle de question que de demander au sport d'être un service. Service de qui? Service de quoi? D'autant que cette réalité revêt de nombreux visages. En 1998, l'Unesco, à l'occasion d'un colloque, déterminait trois catégories bien identifiées: le sport spectacle, qui s'appuie sur le brassage de beaucoup d'argent et qui a les honneurs de la télévision; le sport compétition, géré par les fédérations dont le principal souci est de franchir le premier la ligne d'arrivée; enfin, le sport loisir, qui s'écarte du carcan des règles, pour privilégier la pratique conviviale et dont le souci principal est de permettre à chacun d'épanouir au mieux ses capacités physiques, intellectuelles, sociales et relationnelles<sup>1</sup>.

Il n'est pas difficile dans cette typologie de situer la Fédération sportive et culturelle de France (FSCF), dont je suis aumônier national. Même si elle organise des compétitions, ce n'est pas là son premier but. Elle s'inscrit dans la troisième catégorie, témoin son projet éducatif nouvellement voté en assemblée générale et qui met en valeur cinq piliers: l'ouverture, le respect, l'autonomie, la solidarité et la responsabilité. Dans son introduction il est écrit « *La fédération privilégie une vie associative propice au "vivre ensemble" et à la convivialité, sources de plaisir et de joie partagés. Elle est d'abord*

*au service de l'homme, et met donc ce dernier au centre de ses préoccupations.* »

## Au service du corps

Au niveau personnel, le sport peut être défini comme une mise en œuvre du corps. À condition toutefois de considérer non seulement sa réalité physiologique, mais aussi ce que l'on appelle aujourd'hui la corporéité, c'est-à-dire la possibilité pour chacun de donner du sens à la gestion de ses capacités physiques, psychologiques et sociales. La prise en compte de la corporéité est de fait pour le chrétien le but de l'œuvre de réconciliation entre Dieu et l'humanité, manifestée en l'incarnation du Fils. L'être humain n'a que son corps pour entrer en relation avec Dieu, à tel point que l'on pourrait dire qu'il est comme le sacrement de la rencontre avec Dieu. Pourquoi donc considérer le sport comme un service, sinon pour permettre au corps d'être une médiation pour l'homme en vue de vivre une relation avec lui-même, avec l'autre, avec le cosmos et s'il le veut, avec Dieu? On peut comprendre alors le sens de cette expression « *faire corps avec* », c'est-à-dire permettre à son propre corps de se réaliser dans la rencontre avec d'autres corps, répondant par là aux divers besoins humains de communication, de partage, de solitude, de convivialité, de fidélité, de plaisir,

de dépassement de soi et refusant ainsi tout recroquevillement mortifère.

Il va de soi que l'Église s'engage à faire du sport et des loisirs un lieu privilégié de sa mission au cœur du monde. Comme le disait *Gaudium et Spes* dans un des rares passages qui parlent du sport: « *Les occasions de se cultiver se multiplient pour la plupart des hommes* », entre autres « *par des exercices physiques et des activités sportives qui aident à conserver un bon équilibre psychique, individuellement et aussi collectivement et à établir des relations fraternelles entre les hommes de toutes conditions, de toutes nations et de toutes races* »<sup>2</sup>.

## Le sport, l'Église et l'histoire

Ce texte date de 1965. Or il est curieux de noter que c'est dans les mêmes années que l'Église ne s'est plus trop préoccupée des loisirs et du sport. Ces derniers étaient jusqu'alors portés par les patronages qui rassemblaient sport et culture: théâtre, musique, chorales et cinéma. Autour des années 1965-1970, l'Église mit l'accent sur les milieux et le rapport au travail. Ceci provoqua une opposition, parfois une rupture entre l'action catholique et les patronages, avec pour ces derniers, l'impression d'être lâchés par l'Église. Cela donnait à penser que le loisir était comme du temps perdu pour la mission

1. Colloque organisé par la FICEP et la FISEC « *Activité physique et liberté spirituelle*, avril 1998.

2. *Gaudium et Spes*, n° 61.





La Fédération sportive et culturelle de France « privilégie une vie associative propice au "vivre ensemble" et à la convivialité, sources de plaisir et de joie partagés. Elle est d'abord au service de l'homme, et met donc ce dernier au centre de ses préoccupations ».

et que la réflexion était largement préférable à la gymnastique et aux activités corporelles. De ce fait, le sport et le loisir n'étaient plus perçus comme des sources possibles de la Bonne Nouvelle, ni des lieux de déploiement du triptyque « vivre, croire célébrer. ». Progressivement, les responsables de la FSCF prirent distance avec l'Église, même si aujourd'hui encore des aumôniers existent dans certains départements et que des aumôniers nationaux se sont succédé sans interruption.

### Le service, signe de l'Évangile, lieu de l'Église

En fait, le service donne son authenticité aussi bien au message évangélique qu'à l'Église elle-

même. D'une certaine manière, depuis le Concile, le foyer théologique s'est déplacé de l'acte cultuel à l'action diaconale, comprise comme solidarité avec les hommes de toutes races et de toutes cultures, spécialement avec les plus faibles, les moins doués, et les plus exclus. Certes, de tout temps, les Églises ont su créer et soutenir des institutions soucieuses du service du prochain, mais il s'agissait surtout d'un prolongement de la communauté célébrante. Le *Ite missa est* sonnait l'envoi au monde.

Aujourd'hui, le rapport est inversé, c'est aussi le souci du pape François: d'abord les pauvres. Ces derniers font du service non la conséquence ou le complément de l'acte cultuel, mais le lieu même de

l'action à leur égard. Dieu convoque les chrétiens en cet espace privilégié qui construit la communauté qui le reconnaît, l'annonce et le célèbre. L'Église a désormais rejoint le lieu des « autres », celui de tous les humains dont le Christ s'est rendu solidaire. Autrement dit, l'Église se trouve là où la Parole de Dieu la fait naître.

Si ce que nous disons est vrai, nous pouvons percevoir comment les diacres doivent faire leur cet appel à aller « hors les murs » et aux « postes frontières ». Le sport et les loisirs sont désormais largement en ces endroits. Les diacres peuvent se lancer « à corps perdu » pour inventer une nouvelle manière de vivre en ces lieux et le service qu'il leur est demandé d'accomplir: celui des jeunes qui font du sport et de la culture leur lieu privilégié d'existence, des jeunes qui ont besoin de se reconnaître d'un groupe, des jeunes qui ont besoin d'idéal etc. La FSCF se propose de répondre à tous ces besoins et à d'autres encore qui favorisent la croissance en humanité. Reste à se demander pédagogiquement et pastoralement comment, en mettant en valeur ces qualités humanisantes qui font grandir le corps, il est possible parfois au croyant de faire comprendre que cette humanité privilégiée peut avoir le goût de Dieu. Que quelques diacres puissent se préoccuper de ce champ de mission et susciter auprès de leurs évêques un envoi auprès des instances de sports et de loisirs donnerait sens à la conviction que nous croyons avoir découverte de l'importance du sport comme un service de l'homme. ▀

# L'entraînement de football du mercredi: une école de la vie

Léandre Cortana a été ordonné diacre pour le diocèse de Créteil en 1997 à l'âge de 47 ans, alors qu'il était gardien de la paix et entraîneur de football auprès de jeunes de la ville de Valenton. Pendant douze ans, Léandre Cortana a été adjoint au maire pour le sport (lire *Diaconat aujourd'hui* n°156 de février 2012). Reportage.



Valenton, commune de la banlieue sud de Paris dans le département du Val-de-Marne, diocèse de Créteil. Ce mercredi 9 avril, au milieu de l'après-midi, le soleil brille de tous ses éclats sur la ville de banlieue cachant mal la tristesse des habitations où vit une population défavorisée, souffrant du chômage, du désœuvrement, de la violence... Mais là, au milieu, un terrain de football tranche par un vert flamboyant, celui de la pelouse synthétique. Léandre Cortana, entraîneur et diacre, confiera que les enfants de Valenton méritaient « le meilleur », et qu'il s'est « battu pour cet équipement bien adapté à la pratique du football ».

**« Si tu fais mal à quelqu'un, demande-lui pardon... »**

Plusieurs groupes de jeunes se répartissent le terrain pour l'entraînement... Un de ces groupes compte une dizaine d'enfants de 7-8 ans : garçons et filles, la plupart d'origine africaine ou antillaise... En revanche, ils sont tous joyeux, heureux d'être là, heureux de tirer au but, de jouer... Au milieu d'eux, une grande silhouette rassurante : Léandre. Léandre entraîneur,

c'est l'autorité naturelle qui s'impose sans élever la voix, c'est la bienveillance.

À l'âge de ces enfants, ce ne sont pas les qualités ou vertus sportives qui comptent. L'entraînement du mercredi est d'abord une école de la vie, du vivre ensemble : on dit bon-

touche terre, petit match... C'est un temps d'expression, de complicité, d'écoute mutuelle...

Puis chacun se charge d'une partie des équipements utilisés, pour les ranger dans le local technique... Il n'y a pas de raison pour que les entraîneurs le fassent seuls !

**« Investir dans le vivre ensemble, dans l'épanouissement, revient à investir dans un socle solide sur lequel les autres vertus et qualités sportives pourront se déployer »**

jour, si on fait tomber quelqu'un on le relève, pas de violence : « Si tu fais mal à quelqu'un, demande-lui pardon, il aura moins mal », répétera plusieurs fois Léandre. On écoute les consignes. On demande au plus fort de ne pas jouer à fond pour laisser les plus faibles s'exprimer. Et il le fait !

Malgré tout, on est là pour jouer au ballon, les enfants ne s'en privent pas. Léandre encourage, reprend, conseille, explique pourquoi le geste n'était pas bon, félicite...

À la fin de la séance, les enfants s'assoient, à la demande de Léandre ils « relisent » ce qu'ils ont fait : dribbler, shooter avant que le ballon ne

Tout le monde se quitte avec le sourire, les enfants rejoignent les parents ravis.

Dans un espace ludique, au service d'un projet éducatif, Léandre exprime volontiers son bonheur d'être avec les enfants : « De les voir s'ouvrir, s'épanouir, est pour moi source d'une profonde joie intérieure... »

Jusqu'à peu, Léandre était adjoint au maire pour les questions sportives... Entre autres, il a promu cet esprit au service de l'épanouissement des enfants. Le projet éducatif est partagé par les entraîneurs du club où règne un climat de complicité attentionnée.

## LE SPORT EN CHIFFRES

### 177 600 salariés

En 2010, on estimait à environ 177 600 le nombre de personnes ayant un emploi à temps plein ou à temps partiel dans le secteur sportif.

### 15,7 millions de licenciés en 2012

Fédérations françaises agréées en 2012	Licences masculines	Licences féminines	Total licences	Proportions de femmes (en 2012)
FF de football	1 884 717	88 543	1 973 260	4,5%
FF de tennis	779 099	332 217	1 111 316	29,9%
FF d'équitation	123 661	582 788	706 449	82,5%
FF de judo-jujitsu et disciplines associées	423 973	149 476	573 457	26,1%
FF de handball	298 871	171 719	470 590	36,5%
FF de basketball	288 750	179 386	468 136	38,3%
FF de golf	303 852	118 908	422 760	28,1%
FF de rugby	322 594	16 556	339 150	4,9%
FF de pétanque et jeu provençal	249 821	47 691	297 512	16,0%
FF de natation	129 762	159 796	289 558	55,2%
FF de gymnastique	60 719	225 560	286 279	78,8%
FF de voile	300 768	172 067	485 943	36,4%
FF d'athlétisme	131 761	103 853	236 417	44,1%
FF de karaté et arts martiaux affinitaires	155 655	70 567	226 222	31,2%
FF de la randonnée pédestre	82 466	132 950	215 552	61,7%
FF de tennis de table	159 872	30 667	190 539	16,1%
FF de badminton	101 143	62 813	163 956	38,3%
FF de tir	139 062	15 227	154 289	9,9%
FF de ski	83 629	51 043	134 672	37,9%
FF de cyclotourisme	102 826	21 449	124 275	17,3%
FF de cyclisme	103 492	11 609	115 329	10,1%
FF de volleyball	47 186	43 752	90 938	48,1%
Total général (hors groupements nationaux)	9 927 245	5 808 576	15 735 821	36,9%

Tous sports confondus, la France a compté en 2012 15,7 millions de licenciés, dont 37 % de femmes et 63 % d'hommes. Source: Répartition des licences masculines et féminines par fédération française agréée (hors ATP) n° 2012, document publié par le ministère des Sports.

Les enfants grandissant, les objectifs de performances sportives prendront plus de place. Les entraîneurs ont tous suivi les formations adéquates et, finalement, dans ce climat épanouissant, des enfants émergent, on vient les chercher pour des clubs plus huppés. Léandre, à juste titre, exprime sa fierté: « *Valenton est un exemple dans le département.* » Investir dans le vivre ensemble, dans l'épanouissement, revient à investir dans un socle solide sur lequel les autres vertus et qualités sportives pourront se déployer.

Léandre parle avec émotion de Mgr Fréteville qui l'appela et l'ordonna comme diacre alors qu'il était plongé dans le service auprès des jeunes. Léandre témoigne: « *Je rends grâce tous les jours pour ces enfants, pour leurs parents, pour la ville. Je fais l'expérience de l'Évangélisation par l'action au milieu des hommes, l'expérience de l'Évangile palpé, du levain dans la pâte, l'expérience de l'amour donné, de l'amour reçu.* »

Je suis reparti de Valenton avec le sentiment d'avoir touché de près quelque chose de profondément juste, équilibré: en définitive, très édifiant. Quel exemple! 🍷

Gérard Gorthcinsky